

cinq millions d'habitants de plus, il est évident que ces frais seraient moins élevés et que nos usines profiteraient de cette production plus considérable et de cette spécialisation qui ont tant contribué à élever le niveau de vie des États-Unis. De plus, avec un marché domestique étendu, non seulement les fabricants canadiens, mais aussi les cultivateurs et les autres producteurs dépendraient moins des marchés étrangers et l'économie de notre pays en général gagnerait beaucoup en stabilité.

On s'accorde généralement sur le fait que l'accroissement naturel de notre population actuelle est loin de suffire à nos besoins urgents. Cela reste vrai même devant l'étonnante élévation du taux de natalité au cours des dix dernières années. On estime que, dans des conditions semblables à celles qui règnent actuellement, le pays aura besoin d'un accroissement annuel de population d'au moins 2½ p. 100. Il semble que, vu les pertes que nous subissons du fait de l'émigration, il faudrait amener ici une proportion d'environ 1 p. 100 d'immigrants, c'est-à-dire 175,000 nouveaux citoyens par année.

Au cours des dix dernières années, l'immigration a apporté une contribution appréciable au développement de l'économie canadienne. Durant cette période, le manque d'un nombre suffisant de professionnels, de techniciens et d'artisans a été largement compensé par l'immigration. Sans l'apport qu'a fourni l'immigration, en nombre et en qualité, à la main-d'œuvre canadienne, notre économie n'aurait pu se développer aussi rapidement. De plus, une partie importante de l'expansion de la demande nationale, expansion qui a stimulé proportionnellement la production chez nous, a été le résultat de l'accroissement de la population et aussi, bien qu'à un degré moindre, des capitaux apportés par les immigrants.

Encourager l'immigration à un moment où le chômage atteint un niveau anormalement élevé voilà qui semble paradoxal à bien des gens. Toutefois, le fait est que si l'on arrête ou décourage l'immigration, on ne peut pas, habituellement, la faire reprendre à volonté. De plus, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, il existe en ce moment dans bien des domaines une disette de travailleurs qualifiés, bien qu'il y ait d'autre part beaucoup trop de chômage. A ce facteur s'ajoute le fait que le stimulant apporté aux occasions d'emploi par l'immigration semble habituellement être au moins aussi grand que le supplément de main-d'œuvre qu'elle apporte. Vu le besoin de développement de l'économie canadienne, qui se fera sentir au cours des prochaines années, et l'augmentation du revenu réel par tête qu'apporte un accroissement du chiffre de la population et du nombre des spécialistes, il sera sage que le Canada continue d'encourager l'immigration en insistant spécialement sur le choix d'immigrants qualifiés et expérimentés dans les domaines professionnel et technologique. Ainsi, la main-d'œuvre canadienne pourra demeurer à la hauteur des exigences d'une époque où, dans le domaine technologique, les changements sont si rapides.

La contribution apportée par les deux millions d'immigrants arrivés depuis 1945, dans le domaine de la production et de la consommation, a été énorme. Si notre pays peut attirer un pareil nombre d'immigrants de choix au cours des années à venir, l'influence de cette immigration sur notre économie nationale, qui se développe en progression géométrique, sera en vérité considérable.